



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES
- Séance de Minuit -

MERIDIAN ENTERTAINMENT et SYMBOLIC EXCHANGE présentent
une production SENORITA FILMS
en association avec INDOCHINA PRODUCTIONS et HANWAY FILMS

UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE

(A PRAYER BEFORE DAWN)

un film de JEAN-STÉPHANE SAUVAIRE
avec JOE COLE

Format : 2.35 - Son : Numérique 5.1 - Durée : 1h57
Langues : Anglais / Thaïlandais – Sous-titres : Français

Projection officielle : Vendredi 19 Mai – 00h30 – Grand Théâtre Lumière
Projection de presse : Samedi 20 Mai – 11H00 – Salle Buñuel
Projection du lendemain : Samedi 20 Mai – 22h00 – Salle du Soixantième

Les textes du dossier de presse et les photos du film sont disponibles en téléchargement sur le site :
www.unepriereavantlaube-lefilm.com/presse

Distribution :
WILD BUNCH DISTRIBUTION

A Paris :
65 rue de Dunkerque, 75009 Paris
Tél. : 01 43 13 21 15
A Cannes, du 15 au 27 mai :
3 rue Bivouac Napoléon, 06400 Cannes

@ : distribution@wildbunch.eu

Presse :
MOONFLEET

Cédric Landemaine
@ : cedric-landemaine@moonfleet.fr
Tél. : 06 62 64 70 07

et Elodie Avenel
@ : elodie-avenel@moonfleet.fr
Tél. : 06 27 41 38 32

wild bunch



SYNOPSIS

L'histoire vraie de Billy Moore, jeune boxeur anglais incarcéré dans une prison en Thaïlande pour détention de drogue. Dans cet enfer, il est rapidement confronté à la violence des gangs et n'a plus que deux choix : mourir ou survivre. Lorsque l'administration pénitentiaire l'autorise à participer à des tournois de Muay-Thai, Billy donne tout ce qui lui reste.





ENTRETIEN AVEC JEAN-STÉPHANE SAUVAIRE

(Propos recueillis par Romain Le Vern)

Qu'est-ce qui vous a séduit dans *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE* ?

Tout d'abord, le fait qu'il s'agisse d'une histoire vraie, l'authenticité même de cette histoire, la Thaïlande, la boxe, l'univers de la prison, et surtout le personnage de Billy Moore, passionnant jusque dans ses contradictions, dans ses conflits intérieurs, son addiction, dans toute sa complexité. C'est au départ Rita Dagher qui m'a parlé de ce projet et proposé ce scénario qu'elle produisait avec Hurricane films. J'ai ensuite lu le livre (*A Prayer Before Dawn : A Nightmare in Thailand*) qui relate l'expérience de Billy, de son enfance à sa sortie de prison. Puis j'ai rencontré Billy à Liverpool et j'ai immédiatement été séduit par lui. C'est quelqu'un d'extrêmement sensible, à fleur de peau, malgré l'extrême violence qui semble l'habiter.

Dans quelle mesure Billy Moore est intervenu sur le film ?

Il était très impliqué avec nous dans l'écriture du scénario tout en nous laissant une vraie liberté. Il était un repère lorsque l'on butait. Avec Johnny Hirschbein, le scénariste, on l'appelait souvent lors de l'écriture, pour lui demander comment il avait réagi face à telle ou telle situation. Ce regard était passionnant car il accentuait la part d'authenticité que je souhaitais et me permettait de m'éloigner du pur film de genre. Son expérience permettait avant tout de raconter comment un homme se retrouve seul, étranger, dans une prison thaïlandaise, dans un environnement extrême dont il ne maîtrise ni les codes, ni les règles, ni même le langage et comment la boxe va lui permettre d'évoluer, de changer.

Lors d'une scène, Billy Moore, qui est toujours détenu, parvient à s'échapper d'une chambre d'hôpital et à circuler dans Bangkok. Cela s'est réellement produit ?

Cela peut sembler totalement surréaliste mais cette scène a bien eu lieu. C'est une question que je me suis posée au moment de la lecture du livre et dont j'ai parlé ensuite avec Billy car elle semble aller à l'encontre de ce qu'on pourrait écrire au cinéma. Il s'est effectivement évadé avec ses chaînes aux pieds, sans vraiment savoir où aller. Il a pensé passer la frontière du Cambodge et devenir un fugitif. Mais à mesure qu'il marchait, il n'arrêtait pas de se demander comment il allait pouvoir enlever ses chaînes. Finalement, il est revenu à l'hôpital. Il a préféré finir sa peine plutôt que de devoir fuir. Au départ, Billy a été condamné à trois ans de prison et a purgé sa peine à Chiang Mai d'abord, dans le nord de la Thaïlande où il a intégré le club de boxe, puis à Klong Prem à Bangkok. Il a été incarcéré deux ans avant de finir sa dernière année de peine en Angleterre, ce qui est relativement court par rapport à ce que peuvent être les condamnations en Thaïlande. Souvent, ce sont des peines beaucoup plus longues pour les détenteurs de drogue. Dans la réalité, il a été condamné pour recel, suspicion de drogue et possession d'arme à feu ; ce qui est totalement proscrit en Thaïlande. Si on avait trouvé de la drogue sur lui, ces pilules rouges de méthamphétamines, connues en Asie sous le nom de « Ya ba », la « drogue qui rend fou », il aurait probablement pris 20 ans de prison voire plus.



Vous ne quittez jamais le point de vue de Billy Moore et vous cherchez à retranscrire des états émotionnels par des moyens purement cinématographiques. Comment avez-vous travaillé cette subjectivité ?

L'immersion m'intéresse au cinéma. En tant que spectateur d'abord, et en tant que réalisateur. Vivre un film comme une expérience. J'ai imaginé dès le départ un film « à la première personne ». Que l'on épouse le point de vue de Billy Moore, que l'on découvre cette prison par le prisme de son regard, qu'on ressente à travers lui ce que cela fait de se retrouver sur un ring, les sensations qu'on peut ressentir en étant sous drogue, ce que signifie être seul comme lui dans un univers au départ hostile. Toute la première partie du film, où les informations nous parviennent de façon brutale, essaye de recréer le chaos mental de Billy, exacerbé par la consommation de stupéfiants. Ça m'intéressait de traduire visuellement l'idée des démons intérieurs de Billy, de vivre le film à son rythme. En plus de l'image et du son qui aident à cet état mental et qui permettent de comprendre ce que le personnage comprend ou pas, la dimension documentaire, consistant à travailler avec des acteurs non professionnels, me semblait favoriser ce désir d'immersion totale.

Je voulais que d'une certaine façon le « spectateur » devienne « acteur ». Ne pas juste regarder le film avec une certaine distance, comme un simple divertissement, mais d'essayer de se sentir à la place du boxeur, du prisonnier, de vivre son addiction, de façon viscérale et organique. C'est cette réalité que j'ai cherché à faire partager et éprouver au spectateur de façon intime.

Techniquement, nous avons tourné quasiment tout le film en plans-séquences même si, au montage, nous avons découpé à l'intérieur de ces plans. Je tenais à travailler sur les scènes en temps réel, trouver une homogénéité de rythme entre l'acteur et la caméra, pour que Joe Cole soit dans une immersion permanente et pour que, à travers lui, le spectateur éprouve la fatigue, l'effort, et parfois la souffrance. Comme on tournait en HD, et principalement à l'épaule, on pouvait aller jusqu'à des prises de dix minutes et laisser aux acteurs une vraie liberté. Pour qu'ils puissent se laisser aller, puissent « vivre » ou « subir » les situations plus que les « jouer ». Il était aussi important dès le départ pour moi de tourner tous les combats de boxe et les bagarres, de façon réaliste. Plutôt que de découper, j'ai eu envie de chorégraphier ces combats pour les filmer dans la longueur. Le combat qui survient au milieu du film a été tourné entièrement en plan-séquence, proche de Billy, cherchant à être dans son corps, sa tête et partager son adrénaline, sa peur. Comme quelque chose de physique et de mental.





Avec un travail spécifique sur le son aussi ...

Le travail du son en post-production était orienté sur le fait de raconter le film à la première personne, pour encore une fois être au plus proche de Billy, jusque dans ses respirations très présentes, qui permettent une relation plus intime au personnage. Je voulais prolonger l'expérience sonore effectuée sur *JOHNNY MAD DOG* ou comment envisager le son avant tout de façon sensorielle. En état de guerre, les sens se mettent immédiatement en alerte et on entend alors tout de façon précise et exacerbée, presque de façon animale. Ça me paraissait aussi convenir aux prisonniers, toujours sur le qui-vive, en danger permanent, tout comme la perception sonore que peut avoir un boxeur sur le ring, motivée par sa peur et l'adrénaline, en cherchant ainsi à recréer une échelle sonore pas forcément réaliste mais symbolique et mentale. D'où un travail de sound design important tout en essayant de garder une matière sonore brute et réaliste.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons tourné le film avec une équipe venant d'Europe, très réduite. David Ungaro, le chef opérateur, Nassim El Mounabbih, ingénieur du son, Karine Nuris, coach, Stacey Holman, la maquilleuse de Joe Cole et David Ismalone, régleur des combats qui lui est basé à Bangkok. Le reste de l'équipe était entièrement thaïlandaise. Je voulais garder cette idée de travailler avec une équipe souple et légère, pour laisser toute liberté aux acteurs.



Comment Joe Cole a vécu le tournage ?

Avant le tournage, j'ai tout d'abord voulu lui présenter Billy Moore à Liverpool, lui faire rencontrer sa famille, ses amis, partir des racines même du personnage. Un lien fort s'est noué entre eux et ils ont commencé à échanger régulièrement par rapport au personnage.

Puis Joe est venu s'entraîner en Thaïlande, dans différents camps de boxe avant de rencontrer les acteurs du film, avec qui on a beaucoup répété.

Ensuite le tournage, je crois, a été pour lui une expérience forte, physiquement et émotionnellement intense. Il a duré 30 jours et chaque jour ou presque, Joe avait une séquence de combat à assurer. Ce qui au départ était impressionnant pour lui, c'était aussi de se retrouver seul face à des acteurs thaïlandais non professionnels qui ne trichaient pas, et étaient là pour raconter leur expérience, leur passé, presque comme quelque chose de thérapeutique ; du coup, cette altérité et cette interaction remettaient en

question son propre jeu. Joe devait s'adapter et se mettre à nu lui aussi. Un acteur peut avoir tendance à se cacher derrière son personnage. Ici, il a dû donner une part de lui-même. Même dans son rapport au corps. Les autres acteurs avaient leurs corps de prisonniers, prêts, tatoués ou de boxeurs, entraînés au combat ; lui a dû s'en préparer un afin d'entrer dans son personnage de boxeur. Il a dû travailler pendant plusieurs mois sur son corps pour en faire une armure, pour se protéger car il savait dès son premier jour de tournage dans la prison que ce qu'il allait avoir à affronter serait dur et physique. Joe, qui avait des bases de boxe anglaise mais pas de boxe thaï, a fait un travail intensif, avec l'aide de David Ismalone, pour être capable de combattre face à ces champions, et pour posséder cette bestialité tout en conservant sa vulnérabilité.



Joe Cole était le seul acteur professionnel ?

Oui, à l'exception de Vithaya Pansringarm qui joue le directeur de la prison et que j'avais repéré dans *ONLY GOD FORGIVES* de Nicolas Winding Refn. Tous les autres acteurs thaïlandais étaient non seulement non professionnels mais surtout ils sont d'anciens prisonniers et champions de boxe, la plupart incarcérés pour meurtre ou drogue, ayant purgé des peines de 10 à 20 ans, certains libérés juste avant le tournage. Je me suis d'ailleurs beaucoup nourri de leur expérience pour réécrire le scénario. Ils étaient les garants de l'authenticité du film. J'ai fait le casting pendant plus d'un an à Bangkok pendant lequel on se voyait régulièrement, ce qui a permis de créer une confiance mutuelle. Interviewer les vrais protagonistes, m'imprégner de leurs récits de vies, de leurs souvenirs, comprendre leurs parcours. Et puis photographier leurs visages, leurs cicatrices, leurs tatouages, entendre leurs voix. Lors de la phase de répétitions en amont du tournage, j'ai par exemple demandé aux anciens prisonniers « samourais » de nous montrer comment cela se passait lorsqu'un nouveau prisonnier débarquait dans la cellule, l'intimidation, l'humiliation, le viol... Les rituels de la vie de prison en Thaïlande. Je voulais décrire de façon honnête et sans jugement cette violence inhérente à l'intégration dans le milieu carcéral. D'autant que les prisons thaïlandaises sont avant tout réputées pour être surpeuplées, impliquant une promiscuité inhumaine : comment peut-on décemment vivre avec 100 personnes enfermées dans la même cellule ?

Parmi les acteurs thaïlandais, Vithaya était le seul à parler anglais. Avec les autres, tout passait par un traducteur. Ce qui était frustrant parfois pour moi et aurait pu constituer une difficulté mais cette frontière du langage m'intéressait pour le film. Je me suis longtemps demandé comment j'allais leur faire dire les dialogues du scénario alors qu'ils ne parlaient pas la langue. Puis finalement, j'ai pensé qu'il serait plus percutant qu'ils communiquent au-delà des mots. Cela convenait au film qui est avant tout physique, montre la confrontation des corps, plus que les joutes verbales. La première journée de travail entre Joe Cole et eux a consisté à le placer en face des comédiens thaï et à chercher à communiquer, se raconter

une histoire juste par la gestuelle. Il fallait qu'ils trouvent un terrain commun et arrivent à se comprendre sans parler la même langue.



Parlez-nous de la manière dont vous filmez les corps dans *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE*.

J'aime filmer les corps parce qu'ils ont tous leur propre histoire. Les corps ne peuvent pas mentir. Ils portent les coups de la vie, les cicatrices, les traumatismes passés. Les tatouages des prisonniers expriment de façon explicite leur parcours de vie. Ces mêmes corps sont jugés par la société thaïlandaise, car liés à la délinquance, à la prison, comme si culturellement ces hommes, parce que tatoués, n'avaient pas droit à une seconde chance. Ils se sont pour la plupart fait tatouer en prison. C'est quelque chose d'interdit, mais pour les prisonniers de longues peines, les gardiens les laissent faire. Par ces tatouages, ils racontent quelque chose d'eux, de façon aussi évidente que pudique. De même, les corps des boxeurs ou celui des ladyboys racontent une histoire. Tout comme l'enfant boxeur que l'on voit au début du film, que j'ai choisi parce que c'est un champion de boxe, mais aussi en raison de sa marque de naissance sur le visage. Tous ces personnages, entourés par des hommes eux en uniformes, sont tourmentés par des conflits intérieurs qu'ils expriment à leur façon à travers leurs corps, comme un cri. Ils ont cette part de violence en eux mais ont aussi une part indiscutable d'humanité. Je ne voulais absolument pas les réduire à des clichés de prisonniers et les montrer juste comme des criminels ou dealers.

Je voulais avant tout respecter ces gens qui, s'ils sont passés par des étapes éprouvantes dans leurs vies, n'en restent pas moins humains. D'où aussi cette scène lors du déjeuner dans le club de boxe, où certains racontent leur propre parcours. J'ai connu le même dilemme sur *JOHNNY MAD DOG* : montrer avant tout l'humanité de ces enfants soldats qui ne doivent pas être jugés comme de simples soldats.



Comment avez-vous réussi à tourner *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE* en Thaïlande ?

Grâce à Indochina Productions, qui a réussi à obtenir un permis de tournage ce qui par rapport au sujet n'a pas été facile. Un censeur venait chaque jour sur le tournage vérifier qu'on respectait le script, qu'on ne faisait pas d'offense au Roi. Au départ, plusieurs possibilités s'offraient à nous. La première consistait à trouver un hangar, à reconstruire une prison avec des barreaux en bois et à recruter des comédiens qu'on aurait maquillés. Cette option ne m'intéressait pas. De la même façon qu'il me semblait évident que seuls les corps d'anciens prisonniers, et leurs regards, étaient capables de raconter leur vécu, je ne voulais pas tourner dans un décor de studio. Il fallait que les murs aient leurs propres cicatrices, racontent aussi une histoire. La prison comme un personnage à part entière. On a eu la chance de pouvoir tourner dans une des plus vieilles prisons de Thaïlande, près de Bangkok, dont tous les prisonniers venaient d'être transférés dans une prison moderne. Quand je suis arrivé pour la visiter, il y avait quelque chose de fantomatique et de pourtant si réel, tout était vide, il ne restait au sol que les vêtements des prisonniers, des lettres de leur famille jetées par terre, des cuillères transformées en couteau, des photos de magazines collées aux murs... A voir, c'était très impressionnant, comme si on avait demandé à tous les prisonniers de quitter leur cellule, qu'on les avait libérés le temps de notre visite.



Puis, comme le tournage d'*UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE* a dû être reporté, quand je suis revenu dans cette prison un an après, elle avait été saccagée, le métal récupéré, des plantes avaient poussé un peu partout ; du coup, l'équipe déco a dû reconstituer le lieu comme il était au départ, faisant même travailler des vrais détenus la journée pour débroussailler. L'univers carcéral est dans l'imaginaire collectif un lieu sombre, lugubre or nous nous sommes retrouvés à tourner dans une prison à ciel ouvert, avec une statue de Bouddha dans la cour et de grandes cellules en bois. Cette variété de lieux a permis de représenter l'évolution du personnage, de son arrivée dans le secteur des nouveaux venus à la cellule des boxeurs, en passant par celle des samourais.



Certains acteurs connaissaient la prison pour y avoir purgé une partie de leur peine ; du coup, ils nous en donnaient les clefs. On a dû recréer le gymnase de boxe, qui avait été détruit, avec comme référence celui de la prison de Klong Prem, dont certains des acteurs avaient fait partie. J'aurais aimé pouvoir tourner dans cette prison, et y monter un atelier d'acteur avec les détenus comme je l'ai fait dans une prison pour mineurs au Guatemala, mais on a essuyé un refus catégorique des autorités thaïlandaises. La boxe comme activité pour les prisonniers me semble quelque chose de salvateur et de bénéfique. M, l'un des boxeurs du film, en est l'exemple même, il s'est sorti de la violence grâce à la boxe en prison et est devenu champion international après avoir été incarcéré plus de 15 ans pour meurtre.



En voyant sur YouTube une vidéo aux millions de vue dans laquelle des prisonniers philippins dansent sur Michael Jackson, on a trouvé le décor parfait pour tourner le combat final du film dans la prison de Cebu, avec comme figurants, près de 3000 prisonniers.



Vous semblez passionné par la manière dont un personnage réagit dans un environnement extrême ...

Oui c'est vrai, et surtout comment un personnage arrive à sortir de la violence quand elle régit sa vie depuis l'enfance. Il y a comme une connexion pour moi entre les protagonistes de *JOHNNY MAD DOG* et d'*UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE* comme si l'un était le prolongement de l'autre, un passage de l'adolescence à l'âge adulte, de l'animalité à la spiritualité. Un personnage qui a eu une expérience traumatique dans son passé, que l'on découvre au présent et dont on ne sait pas s'il va réussir à s'en sortir dans le futur. Billy Moore a été battu par son père très jeune et il s'est réfugié adolescent dans la drogue. Puis il est parti en Thaïlande pour essayer de s'en sortir, pour reconstruire sa vie, mais est retombé dans le piège. C'est paradoxalement dans un contexte carcéral qu'il a retrouvé sa propre liberté. Dans le film, plus on avance, plus l'entourage autour de Billy devient humain, bienveillant, entretient un rapport fraternel avec lui, comme sa propre famille. La force de Billy est aussi d'avoir été curieux des thaïlandais avec qui il a traversé cette expérience, et à leur contact, avec leur aide, il a réussi à combattre son addiction et à changer. Il a utilisé la boxe comme un exutoire, une thérapie.

Billy Moore finit son livre par : « *La seule chose que je voulais, c'était être moi-même* » (« *Above all, I just wanted to be me*»). Le film cherche à lui rendre hommage, à lui et à tous les acteurs du film qui ont eux-aussi vécu à leur façon cette expérience.









NOTE DE LA PRODUCTRICE RITA DAGHER

Lorsque Roy Boulter m'a sollicitée pour produire avec lui l'adaptation du livre « A Prayer Before Dawn » qui raconte l'histoire vraie de Billy Moore incarcéré dans une prison Thaïlandaise, j'ai d'abord été saisie d'une réticence car ce thème comme ce genre de film me paraissent être des sujets amplement rebattus. Je ne voulais surtout pas tomber dans la facilité d'un film « choc » et « sensationnaliste », qui pouvait se faire en plus le vecteur de clichés racistes et dénigrants envers un pays comme la Thaïlande. J'avais en tête des films qui abordaient des thématiques similaires et souffraient d'un traitement parfois simpliste et complaisant.

Mais c'est à la lecture du livre de Billy Moore que j'ai pourtant décidé de me saisir du projet, tant je fus émue par l'histoire poignante de ce héros ordinaire qui, au bout de nombreuses années d'auto destruction, est parvenu à transcender ses blessures et à reprendre le contrôle de sa vie. Je fus en plus touchée par la profonde affection que cet homme témoignait pour la Thaïlande et son attachement à ses habitants.

Le surprenant choix final de Billy a lui aussi été déterminant. Son refus de fuir alors que l'occasion s'offre à lui, donne à son récit une dimension poignante et inattendue, qui m'a définitivement donné envie de contribuer à la réalisation d'un film de prison au traitement aussi authentique et original.

C'est à ce moment que j'ai pris conscience de la richesse de ce projet qui se fait la voix d'une histoire humaine forte et sincère, tout en empruntant les codes d'un genre cinématographique qui ne demande qu'à être renouvelé.

J'ai parlé du projet à Jean-Stéphane Sauvaire qui, d'abord intrigué, a souhaité rencontrer Billy Moore à Liverpool. Tous les deux bouleversés par la rencontre, nous avons dans la foulée décidé de nous engager dans l'aventure. J'ai vite adhéré aux partis pris de Jean-Stéphane et ai été séduite par la singularité de son approche et son engagement à rendre l'expérience de Billy avec le plus de sincérité possible. Sans artifices ni effets dramatiques faciles, il a apporté à l'histoire l'univers naturaliste qui est le sien.

Jean-Stéphane s'est immergé dans la culture Thaï et s'est imprégné des personnages qui peuplent le livre/scénario. Son approche nuancée donne du relief et une intensité au récit de Billy, sans effet dramatique appuyé.

Le montage financier du film a été mouvementé et, après plusieurs mésaventures de casting, nous avons pu y attacher notre acteur principal : Joe Cole. Joe s'est donné corps et âme au rôle ce qui donne à sa performance toute sa puissance.

James Schamus nous a fait confiance et a rejoint le projet en apportant une bonne partie du financement. Canal+ nous a suivi et Senorita a investi le reste.

Au bout de nombreuses années de travail, l'émotion est aujourd'hui toujours la même et je suis fier d'avoir accompagné la création d'un film à la force si singulière.



JOE COLE

Acteur, « Billy Moore »



Depuis sa formation à la National Youth Theatre et son passage aux Screen International Star of Tomorrow, Joe Cole a continué de recueillir les éloges pour son travail à la télévision, au théâtre et au cinéma. Joe est particulièrement connu pour son rôle récurrent de John Sheldon, jeune frère de Tommy (Cillian Murphy) dans *PEAKY BLINDERS*, série de la BBC. Le tournage de la cinquième saison est d'ailleurs sur le point de débiter.

En 2016, Joe décroche le rôle-titre d'*UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE*, de Jean-Stéphane Sauvaire, dont la première se fera au 70^e Festival de Cannes. Le film, distribué aux États-Unis par A24, et par Altitude Films au Royaume-Uni, raconte l'histoire vraie de Billy Moore, qui parvint à survivre à la prison Thaïlandaise en devenant champion de boxe Muay Thai.

Joe interprète aussi un rôle clé aux côtés d'Amy Schumer dans *THANK YOU FOR YOUR SERVICE*, tiré du livre de David Finkel. La sortie est prévue pour le 27 octobre de cette année.

Deux autres films devraient également bientôt sortir : *EYE ON JULIET*, de Kim Nguyen, qui raconte l'histoire d'un opérateur de drone qui tombe amoureux d'une jeune fille du Moyen-Orient ; et *WOODSHOCK*, film indépendant avec Kirsten Dunst, créé et réalisé par les sœurs Kate et Laura Mulleavy, fondatrices de la maison Rodarte.

Pour le petit écran, Joe a récemment fini le tournage de "Hang the DJ", un épisode de la prochaine saison de *BLACK MIRROR* pour Netflix, aux côtés de Georgina Campbell.

Parmi ses rôles les plus remarquables au cinéma, on note celui de Tommy dans *OFFENDER*, celui de Reece dans *GREEN ROOM*, mais aussi celui de Kenneth dans *THE FALLING* dans lequel apparaissent aussi Maisie Williams, et Maxine Peake. On compte également le rôle de Marzin/Beckwith dans *THE SECRET IN THEIR EYES* aux côtés de Chiwetel Ejiofor, Julia Roberts et Nicole Kidman, *NOW IS GOOD* avec Dakota Fanning et Jeremy Irvine, *A LONG WAY DOWN*, avec Imogen Poots, Pierce Brosnan et Aaron Paul, et enfin dans le thriller *PRESSURE* avec Ron Scalpello.

En 2011, il apparaissait dans *SKINS* (récompensée par les BAFTA), dans le rôle de Luke, un leader de gang aussi rebelle que charmant.



Joe Cole et Jean-Stéphane Sauvaire sur le tournage, dans la prison de Nakorn Pathom, Thaïlande

JEAN-STÉPHANE SAUVAIRE

Réalisateur

Jean-Stéphane Sauvaire débute sa carrière en 1992 sur *LES NUITS FAUVES* de Cyril Collard. Il travaille ensuite en tant qu'assistant réalisateur sur une dizaine de longs métrages aux côtés de Gaspar Noé, Bernie Bonvoisin, Karim Dridi, Siegfried, Laetitia Masson.

En 2000, Jean-Stéphane Sauvaire passe derrière la caméra. Après trois courts métrages, il est remarqué en 2004 pour son premier film documentaire, *CARLITOS MEDELLIN* ; tourné en Colombie et sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, c'est l'histoire d'un jeune Colombien qui se fixe pour mission de sauver son quartier de la violence et de la guerre.

Quatre ans plus tard, il écrit et réalise son second long métrage, le drame *JOHNNY MAD DOG*, co-produit avec Mathieu Kassovitz. Ce film est une adaptation du roman *Johnny Chien Méchant* de l'écrivain congolais Emmanuel Dongola, qui suit le parcours d'une unité d'enfants soldats confrontés aux ravages de la guerre. Présenté à Un Certain Regard au Festival de Cannes où il remporte le Prix Espoir, *JOHNNY MAD DOG* est ensuite diffusé dans une cinquantaine de festivals à travers le monde.

En 2012, le cinéaste signe *PUNK*, film de télévision pour ARTE. Adapté du best-seller de Boris Bergmann et comptant au casting Béatrice Dalle, Paul Bartel et Marie-Ange Casta, *Punk* a été sélectionné aux festivals du film de Londres, Montréal, Zurich et La Rochelle où il a remporté le prix du meilleur réalisateur.

Enfin, il a réalisé en 2017 *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE*, tiré du roman biographique *A Prayer Before Dawn : A Nightmare in Thailand*, de Billy Moore. Interprété par Joe Cole, le personnage évolue dans l'une des prisons les plus impitoyables de Thaïlande. Le film a été retenu dans la Sélection Officielle du Festival de Cannes en Séance de Minuit.

Filmographie – Réalisateur / scénariste

2017 - *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE*, long métrage fiction (Sélection officielle au Festival de Cannes)

2012 - *PUNK*, long métrage fiction TV (Arte) (Prix du meilleur réalisateur au festival du film de La Rochelle)

2008 - *JOHNNY MAD DOG*, long métrage fiction (Prix Espoir 2008 dans la section « Un certain regard » du Festival de Cannes, Prix Michel d'Ornano à Deauville, Prix du meilleur réalisateur au Skip City Film Festival au Japon, Prix du meilleur premier film aux festivals internationaux de Hambourg et Stockholm)

2004 - *CARLITOS MEDELLIN*, long métrage documentaire (Prix du Meilleur Film pour les Droits des Enfants en 2004)

2005 - *MATALO !*, court métrage fiction

2001 - *A DIOS*, court métrage fiction

2000 - *LA MULE*, court métrage fiction

BILLY MOORE

Élevé à la fin des années 70 à Liverpool, Billy Moore tombe très jeune dans la spirale de la drogue pour échapper aux violences familiales. Une addiction qui le mène à plusieurs reprises en prison lors de son adolescence.

La boxe, découverte très jeune, lui permet de sortir de la rue et, en 2005, il décide de se rendre en Thaïlande pour fuir son passé. Là, il apprend l'art de la boxe Muay Thai. Repéré par un directeur de casting alors qu'il s'entraîne dans un club, il va même participer au 4ème volet de la série des *RAMBO* comme cascadeur.

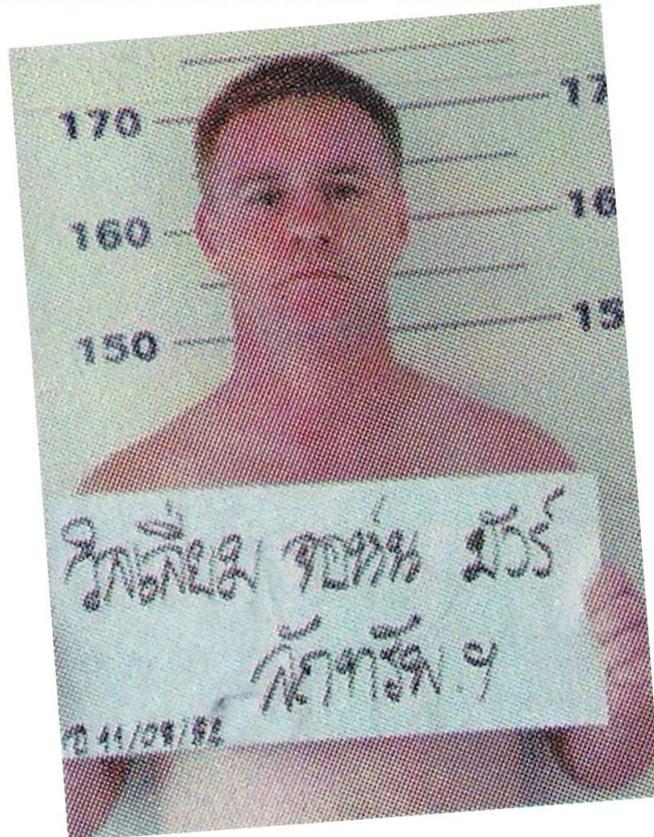
Mais, en 2007, alors qu'il voyage au Laos, un accident de moto le rend dépendant à la morphine, puis à l'héroïne avant qu'il ne devienne accro au ya ba, un dérivé dangereusement addictif de la méthamphétamine. Soudain, la vie de Moore replonge dans le chaos. Toujours actif en tant que boxeur, cette fois dans le "red district", Moore poursuit sa descente aux enfers en se droguant et trafiquant pour obtenir de l'argent. Dénoncé et emprisonné pour possession d'armes et recel, Moore découvre un monde où la vie n'a que peu de valeurs.

C'est ce récit et ce combat que « A Prayer Before Dawn » retrace. A l'origine, un livre rédigé par Billy Moore avant qu'il ne se décide un jour à frapper à la porte d'une société de production qui lui offre l'opportunité de voir son histoire portée sur grand écran.

Aujourd'hui, Billy Moore vit de nouveau à Liverpool, entouré de sa famille, et travaille activement pour un centre de désintoxication.

A PRAYER BEFORE DAWN

A NIGHTMARE IN THAILAND



Billy Moore

SENRITA FILMS

Rita Dagher a créé la société Senorita Films avec la vocation de faire émerger des projets originaux, innovants et propices au développement international.

Depuis sa création elle a coproduit *MADemoiselle Julie* réalisé par Liv Ullmann avec Jessica Chastain et Colin Farrell, ainsi que le long-métrage documentaire *THE YES MEN ARE REVOLTING*, coréalisé par Andy Bichlbaum et Mike Bonanno (sélectionné et primé en 2015 à la Berlinale dans la section Panorama). Ces deux films ont par ailleurs été présentés en avant-première au festival international du film de Toronto

2014. Senorita Films a également produit le dernier long-métrage du cinéaste iranien Rafi Pitts, *SOY NERO*, qui était en compétition officielle au Festival de Berlin 2016.

Sa dernière production, *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE*, est un film de Jean-Stéphane Sauvaire, tiré du roman éponyme et biographique de Billy Moore. Le film a été retenu dans sélection officielle de la 70^{ème} édition du Festival de Cannes.

Auparavant, Rita Dagher a produit *L'AVOCAT DE LA TERREUR*, film documentaire réalisé par Barbet Schroeder sur l'énigmatique et controversé avocat français Jacques Vergès (Un Certain Regard Festival de Cannes 2007, César du meilleur documentaire 2008).

Elle a aussi produit *MON MEILLEUR ENNEMI*, un documentaire réalisé par Kevin MacDonald et qui retrace le parcours de l'ancien lieutenant nazi Klaus Barbie.

Rita Dagher a également été associée à la production de *PERSONA NON GRATA* d'Oliver Stone (sélection officielle au festival de Venise), de *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore (Palme d'Or au festival de Cannes 2004), de *BULLY* de Larry Clark et, plus récemment, de *WE ARE FOUR LIONS* du réalisateur Chris Morris et de *SHADOW DANCER* de James Marsh.

Filmographie

2017 - *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE* de Jean- Stéphane Sauvaire

2016 - *SOY NERO* de Rafi Pitts

2014 – *THE YES MEN ARE REVOLTING*, de Andy Bichlbaum et Mike Bonanno

2014 – *MISS JULIE* de Liv Ullmann

2012 – *SHADOW DANCER* de James Marsh

2010 – *FOUR LIONS* de Christopher Morris

2009 – *WHO'S AFRAID OF MOVEON.ORG ?* de Alex Jordanow et Scott Stevenson

2008 – *PA-RA-DA* de Marco Pontecorvo

2007 – *MON MEILLEUR ENNEMI* de Kevin McDonald

2007 – *L'AVOCAT DE LA TERREUR* de Barbet Schroeder

2004 – *FAHRENHEIT 9/11* de Michael Moore

2004 – *AMERICA UNDERCOVER, PERSONA NON GRATA* de Oliver Stone

2002 – *SPUN* de Jonas Akerlund

2002 – *LOVE LIZA* de Todd Louiso

2001 – *BULLY* de Larry Clark



Billy Moore et Joe Cole sur le tournage, dans la prison de Cebu, Philippines

SYMBOLIC EXCHANGE

James Schamus a fondé sa société de production, Symbolic Exchange, en 2015. Sa société est basée à New-York. James Schamus a été primé à de nombreux égards : comme auteur (*THE ICE STORM*), comme producteur (*BROKEBACK MOUNTAIN*), et comme président de Focus Features. Son premier long métrage, une adaptation d'*INDIGNATION* de Philip Roth, avait pour interprètes Logan Lerman, Sarah Gadon, et Tracy Letts. Le film était sélectionné à Sundance et distribué par Summit/Roadside Attractions en 2016.

Symbolic Exchange a actuellement un accord de financement avec Meridian Entertainment. Leurs deux premiers projets les ont rassemblés sur le documentaire de Kitty Green, *CASTING JONBENET*, dont la première s'est tenue à Sundance. Le film a aussi bénéficié d'un pré-achat Netflix et a été diffusé le 28 avril 2017. Leur second projet est *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE*, de Jean-Stéphane Sauvaire.

Symbolic Exchange est aussi producteur associé, avec le soutien de Meridian Entertainment, de *DAYVEON*, d'Amman Abbasi, qui concourrait dans la section *Next* de Sundance cette année. Symbolic Exchange est actuellement en post-production de *FURLOUGH*, un film de Laurie Collyer, avec Melissa Leo, Tessa Thompson et Whoopi Goldberg.

INDOCHINA PRODUCTIONS

Indochina Productions est une société de production basée en Asie, fondée par Nicholas Simon en 2010. Indochina et ses partenaires, Nicholas Simon, Air Mutita Na Songka et Lylie Almeida ont produit et accompagné en qualité de producteur exécutif de nombreux films pour la plupart primés, ou ayant été de véritables succès commerciaux. On compte parmi eux *THE ROCKET*, *KONG*, *SKULL ISLAND*, tournés du Vietnam à la Thaïlande, Cambodge, Philippines, Laos, Bangladesh, et Sri Lanka.

UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE est le premier projet d'Indochina comme producteur, et sera suivi des *CONFINS DU MONDE*, produit par les Films du Worso, avec Gérard Depardieu et Gaspard Ulliel en 2018.

MERIDIAN ENTERTAINMENT

Meridian Entertainment a été créé en 2013 par Jennifer Dong, ancienne journaliste et cinéaste. A ce jour, Meridian a investi dans des projets chinois dûment choisis, incluant des succès comme *RUNNING MAN* et *MOJIN : THE LOST LEGEND*, mais aussi des films de langue anglaise comme *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE* de Jean-Stéphane Sauvaire, ou *CASTING JONBENET* de Kitty Green, *DAYVEON* d'Amman Abbasi, ou encore *BENJI* de Brandon Camp. Les premières de *CASTING JONBENET* et *DAYVEON*, ont eu lieu cette année lors du Festival de Sundance, ainsi qu'au Festival de Berlin, tandis que celle de *UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE* se fera dans le cadre de la Sélection Officielle du Festival de Cannes.

Meridian a un partenariat stratégique avec James Schamus. Meridian a également un contrat de cofinancement avec Blumhouse. Meridian développe et finance des programmes audiovisuels et cinématographiques de genres éclectiques et a son propre service de distribution et marketing pour couvrir les sorties nationales et étrangères du marché chinois.

Meridian est l'actionnaire majoritaire d'une des sociétés de distribution chinoises les plus importantes, United Entertainment Partners (UEP). Les films UEP ont marketé et distribué sur le marché des projets comme le succès d'animation historique chinois *MONKEY KING : HERO IS BACK* (140 millions \$), et le champion chinois 2014 du box-office *BREAKUP BUDIES* (170 millions \$). Mais elle a aussi marketé et distribué de nombreux films en langue anglaise en Chine tels que *SPIDER MAN 2*, *LES SCHTROUMPFS 2*, et *TU NE TUERAS POINT*, de Mel Gibson.



LISTES ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

LISTE ARTISTIQUE

BILLY MOORE
LE PERE
OFFICIER PREECHA
FAME
KENG
SUTHIN
M
PATUMSUK
SAIYOK
CHANACHOL
YIEOW DANG

JOE COLE
BILLY MOORE
VITHAYA PANSRINGARM
PORNCHANOK MABKLANG
PANYA YIMMUMPHAI
SOMLUCK KAMSING
CHALOEMPORN SAWATSUK
KOMSAN POLSAN
SAKDA NIAMHOM
SURA SRIMALAI
PATSA PON KAYSORNMALE ETHANACHOK

LES SAMURAI

JOKE
ART
LEK
AE
TA
TON
BOY
TOON
TAN
KLUAY

SARAWUT SAE HAN
ARPISIT CHOMJIT
TANIPOL KAMJUN
ATSADAWUT NUCHIT
SADJA YUEKYENPAIBOON
PRAPHON SUWANNAKHOT
PARADORN AREEPAK
ANIRUT POKLIN
CHALIT PANYUDOD
ANUCHA SRIYAEM

L'EQUIPE DE BOXE

CHUI
TIGER
BUM
BOWIE

KAIJAE
KIE
BIRD
TOM

THANATORN NUIAIAD
VACHAYAN KHAMON
PRAPHAN PLOYSUWAN
OAKKHARAKITTIKHACHOK
CHOKWATCHCHARAKONKUN
ONGARD SITTHIPATEE
SIRIPHONG DILUAN
YINGYUT AUDOMRIT
PRECHA WATHANAMONGKHON

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR
SCÉNARISTES

JEAN-STÉPHANE SAUVAIRE
JONATHAN HIRSCHBEIN
NICK SALTRESE

BASÉ SUR LA VIE ET LES MÉMOIRES *A PRAYER BEFORE DAWN* DE BILLY MOORE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

DAVID UNGARO

CASCADEUR / CHORÉGRAPHE

DAVID ISMALONE

COACH

KARINE NURIS

COMPOSITEUR

NICOLAS BECKER

CHEF MONTEUR

MARC BOUCROT

CHEF MONTEUR SON

SEVERIN FAVRIAU

INGÉNIEUR DU SON

NASSIM EL MOUNABBIH

MIXEUR

CYRIL HOLTZ

© 2017 --- Meridian Entertainment --- Seniorita Films SAS

wild bunch

www.unepriereavantlaube-lefilm.com